

dans l'édition d'A. Faure. Ce texte révèle la personnalité, aux allures subversives, d'Abū 'l-'Abbās, sa participation à la doctrine soufi « Malāmatiyya », partagée par d'autres soufis célèbres d'Occident musulman. Ce personnage provocateur suscita toutes sortes de réactions dans la Marrakech almohade. Al-Tādīlī, tout en essayant de demeurer objectif, ne parvient pas à dissimuler son admiration et l'ascendant que ce personnage exerce sur lui. C'est un texte d'une grande originalité sur les activités des tenants de cette doctrine dans Marrakech, capitale d'un puissant empire almohade, où les descendants des princes almoravides souffrent de misère, les agriculteurs vivent dans l'angoisse de la sécheresse, et où les grands esprits andalous viennent s'informer de cette voie spirituelle inaugurée par Abū 'l-'Abbās al-Sabtī.

Enfin ce volume comporte une remarquable carte de la situation religieuse au Maroc à cette époque, permettant de visualiser les mouvements religieux dans leurs régions, selon l'emplacement des *ribāṭs* répertoriés.

L'ouvrage, fait appréciable pour une édition d'un texte arabe, peut facilement être consulté, au moyen de huit index : 1^o) Index des versets coraniques; 2^o) Index des *hadīts*; 3^o) Index des rimes; 4^o) Index des livres; 5^o) Index des personnalités mentionnées dans le livre; 6^o) Index des groupes et tribus; 7^o) Index des lieux; 8^o) Index des noms des personnes hagiographiées.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Alfred-Louis DE PRÉMARE, *Sīdi 'Abd-er-Rahmān El-Mejdūb*. Paris, C.N.R.S. et Rabat, S.M.E.R. Edition, 1985 (« Les Cahiers du C.R.E.S.M. », n° 16). 300 p.

—, *La tradition orale du Mejdūb*. Aix-en-Provence, Edisud, 1986 (« Archives maghrébines »). 383 p.

Deux livres qui forment un tout, autour d'un personnage historique du X^e s. H. / XVI^e s. J.-C. devenu plus ou moins légendaire : Sīdi 'Abd al-Rahmān al-Maġdūb. Le *Maġdūb* (en d'autres termes, celui dont l'esprit est soumis à l'attraction mystique, et « ravi », comme perdu dans l'extase) fut l'un des saints populaires du Maroc — il eut une petite zaouïa au milieu des montagnards Maşmūda, dans le Ḥabt —, en même temps qu'un homme doué d'éloquence et d'une certaine veine poétique : dans tout le Maghreb, la tradition lui attribue, sous la forme de quatrains (*rubā'iyyāt*), des propos divers de type proverbial.

1. *Sīdi 'Abd-er-Rahmān El-Mejdūb*, publié en premier (1985), est consacré au personnage lui-même ; celui-ci est d'abord replacé dans son contexte historique et géographique, ainsi que dans le milieu du soufisme confrérique du Nord marocain à cette époque (Première partie : p. 31-116) ; le portrait du Maġdūb est ensuite illustré (par exemple, son enfantement spirituel, l'épisode de la multiplication des figues) au moyen d'amples citations empruntées aux sources hagiographiques et données en traduction française (Deuxième partie : p. 119-194, pages suivies du texte original arabe et des annotations, p. 195-244 et p. 245-272). Enfin, le volume est assorti d'une carte, de repères chronologiques, d'une bibliographie et d'un index des noms propres.

2. *La tradition orale du Mejdûb* (1986) présente un ensemble de textes de la tradition mejdûbienne, recueillis, transcrits, traduits et annotés par l'auteur.

La première partie de l'ouvrage rassemble (p. 20-91), dans une présentation bilingue (transcription en caractères latins diacrités et traduction française, en regard) vingt-sept récits et dialogues qui sont autant de tableaux fort vivants de la vie quotidienne, et qui constituent «une sorte de saga des Ulâd el-Mejdûb», comme le dit précisément A. de Prémare; ce corpus est également donné en graphie arabe (p. 92-134).

Dans la deuxième partie, sont réunis deux cent un quatrains, dont beaucoup sont inédits, et à propos desquels l'origine des transmetteurs est toujours précisée; ces textes sont présentés simultanément dans leur langue initiale (donnée à la fois en caractères latins et arabes) et dans la traduction française (p. 136-204). À travers eux, le Mağdûb (auteur présumé) commente l'actualité de son temps, livre son expérience des choses de la vie (le travail du paysan, par exemple), exprime une forme de sagesse souvent désabusée, profère imprécations et malédictions (prenant pour cibles les femmes, entre autres), ou, au contraire, énonce une leçon spirituelle et prend un ton plus recueilli.

La dernière section du livre (p. 205-370) est occupée par le lexique général indexé, précieux outil conçu de telle sorte que le maniement en soit aisé.

L'intérêt que présentent, pour divers secteurs de la recherche, ces deux livres complémentaires, n'échappera à personne. Dans le seul domaine de la tradition orale, cette publication a valeur d'exemple par « le parti pris de fidélité minutieuse à ce qui a été enregistré » (p. 12). Cette fidélité au texte se manifeste aussi dans la traduction française qui a su rendre la spontanéité et la saveur des dialogues (p. 20-91), et donner aux quatrains (p. 136-204) rythme et tonalité propres.

Micheline GALLEY
(C.N.R.S., Paris)

Muhammad Abdul Haq ANSARI, *Sufism and Shari'ah*. Londres, The Islamic Foundation, 1986. 14,5 × 21 cm., 368 p.

J.M.S. BALJON, *Religion and Thought of Shāh Wali Allāh Dihlawī*. Leyde, Brill, 1986. 15 × 24 cm., 224 p.

La présentation des idées de ces deux personnages considérables que furent Ahmad Sirhindî et Šāh Wali Allāh a le plus souvent été faite par des auteurs musulmans dont les interprétations, même dans des travaux à prétentions scientifiques, ont été largement dictées par leur position personnelle dans les débats qui ont agité l'Islam indien depuis plus d'un siècle. Šiblî Nu'mânî, Iqbâl, 'Ubaydallâh Sindî, entre autres, sont responsables de lectures très orientées et fort discutables. Mentionnons aussi, à titre d'exemple, et en respectant la typographie originale, le comique paragraphe final de l'ouvrage du Dr. Burhan Ahmad Farûqî, *The Mujaddid's Conception of Tawhîd*, (« This doctrine is as near to religion or Islam as *wahdat al-wujûd* . . . is away from it . . .